

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

L'acte de création

Équilibre entre mondes des idées et faits

Titre original : *Der Schöpfungsakt*

de Dietus Elbl

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

Le corps de Dieu ou « le monde » peut être ramené à la « pensée de Dieu » en tant que reflet du « Dieu qui est » – qui repose éternellement en lui-même. Ses pensées se reflètent sous la forme des idées que nous, en tant qu'êtres humains, amenons pas à pas dans une « forme », qui se présente finalement sous forme de « produits » ou d'« actions ».

Ainsi, le passage des plans purement spirituels des idées originelles aux faits purs, au cours du traitement de l'information (vieux haut allemand « In-forma-tuen » = « mettre en forme »), peut être compris comme un acte sexuel fondamental, qui se laisse articuler en 3+1 étapes.

Les aspects intérieurs de l'idée y sont définis comme suit :

IDÉAL → MORAL → LOYAL = **FORMEL**

La plateforme des faits est à la fois le début et la fin du processus de création, qui est organisé de manière autosuffisante. Le plan formel devient ainsi le point d'ancrage essentiel de l'être, où le présent est en permanence créé à nouveau et devient manifeste.

Selon l'expression « créer le ciel sur la terre », tant l'idéal que son correspondant sous la forme de la morale ou de la loyauté sont tissés dans la matière/matrice, où ils trouvent leur accomplissement. *(cf. aussi la parole de R. Steiner : « la forme la plus haute de la spiritualité divine se trouve dans le corps humain »)*

En ce sens, on peut comprendre le monde de l'idéal/morale/loyauté comme un substitut de la réalité totale de l'être présent, dont le but immanent réside dans la concrétisation de sa propre essence. Si le flux de la conscience cosmique est synchrone avec la conscience humaine (→ « point d'assemblage », lieu de la perception), toute forme de conceptualité disparaît et il reste le squelette de l'existence formelle, qui peut être représenté par le terme « présence » et qui est conditionné par l'absence de toute sorte de « résistance ».

J'appelle résistance le décalage de la synchronicité sur le plan temporel, ce qui signifie que le foyer de la conscience humaine reflète de façon floue, par résonance, les mondes parallèles de la conscience cosmique. Il n'en résulte donc pas un ajustement à cent pour cent des deux mondes, mais il se forme, en image, une « fente » ou un « tunnel temporel », qui aide des contenus d'être non synchrones à se manifester sur le plan corporel. Ces « corps étrangers » ne sont intégrés qu'avec peine par l'homme dans son être et reçoivent d'abord, par réflexe, une réponse de résistance.

Celle-ci trouve sa première naissance sous la forme du souhait, qui se présente ensuite intensifié à travers le besoin et la vocation.

SOUHAIT → BESOIN → DÉVOUEMENT = **ÊTRE**

Le souhait représente aussi la forme primaire du *refus*, en ce sens que la réalité de l'« être ainsi » n'est pas acceptée, d'où – en tant que produit – naît le souhait. Celui-ci doit conduire d'un état de

« manque » à un état de « plénitude », ce qui est atteint par la transformation des souhaits, à travers les besoins, jusqu'au dévouement à une « mission ».

La conscience d'une mission ou la vocation reflète toujours la pointe et le maximum de compression des souhaits de base, qui sont toujours liés à un « il faut ». C'est pourquoi les décisions de Dieu deviennent interprétables comme des « ordres » (en raison de leur clarté et donc de leur « infaillibilité »), qui ne nous laissent d'autre marge que l'obéissance. « La volonté de l'homme est son royaume des cieux » est une désignation pertinente de cette correspondance, où il devient clairement visible que l'idéal et la vocation vibrent à l'unisson en tant que structures archétypiques.

Idéal et vocation	→	*« doit » (muss)*	Refus / Dévouement (dépendance)
Morale et besoin	→	*« devrait » (soll)*	Défense / Initiative
Loyauté et souhait	→	*« veut » (will)*	Retrait / Intérêt
IDÉE	→	« EST »	ÊTRE / ÊTRE

Le plan de l'être formel/total est ainsi le réservoir de toutes ses images en miroir, qui sont définies comme impératif (doit, devrait, veut).
Celles-ci représentent des flux temporels/archétypes de densité différente, qui peuvent être considérés comme des substituts de l'être qui s'écoule en permanence à l'unisson. L'écart par rapport à l'être formel de l'action pure peut aussi être compris comme « maladie », qui n'apparaît que lorsqu'un déséquilibre existe dans la personne/conscience concernée.

En réaction à ce manque d'équilibre, l'homme développe des idées, qui se condensent en concepts/plans et sont investies de sentiments, ce qui conduit finalement, par la mission/vocation choisie soi-même, à la compensation dans le domaine matériel. La matrice se complète ainsi en permanence d'elle-même (→ principe d'aspiration, nutrition), de petits écarts par rapport à la norme immatérielle (semence de l'esprit, idée originelle de Dieu) suscitant des activités au niveau du souhait, des divergences plus grandes provoquant des libérations de potentiel au niveau du besoin ou de la vocation.

De même que le corps, lors d'une blessure, engage la guérison (devenir entier/*mission/vocation*) à l'endroit correspondant par des processus dirigés (l'information et le reflet d'énergie correspondent au *souhait*) à travers des réseaux (plaquettes sanguines associées entre elles/*besoin*), ainsi travaille aussi la psyché humaine.

Le traitement « positif » passe par l'*intérêt* jusqu'au *dévouement* (total), le traitement « négatif » commence au *retrait* et se termine dans le *refus*, qui, en tant que blocage, équivaut à une dépendance totale ou à une addiction, *voir figure 1*.

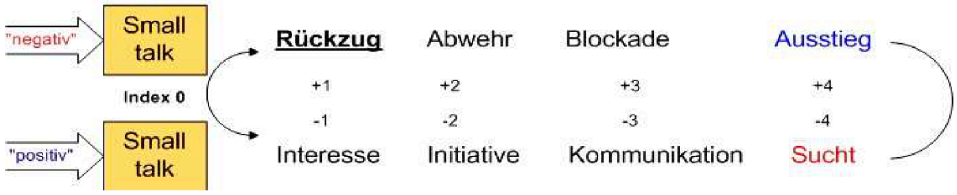

Figure 1
3 + 1 archétypes de communication

L'amour divin en tant qu'état d'être s'exprime en trois aspects différents sur trois plans différents : plaisir + compassion + savoir s'exprime dans la JOIE.

Corps	→	Plaisir	→	*Souhait*
Âme	→	Compassion	→	*Besoin*
Esprit	→	Savoir	→	*Dévouement*

L'attribution des aspects souhait – besoin – vocation y est inversée, de sorte qu'au plaisir corporel correspond le dévouement et au savoir le plan des souhaits. Par conséquent, la plus haute puissance spirituelle se rencontre dans le corps, qui représente l'accomplissement de l'idéal spirituel.
Cette volonté (« the will » ou « d´evil ») est moins marquée par le diable que luciférienne par nature (lucifer = le porte-lumière, au Moyen Âge le nom de la planète Vénus) et signe de la lumière divine qui illumine les différents plans.

Une représentation structurée de cet état de choses se trouve dans le tableau suivant, qui représente la tripartition de la conscience au niveau de base.

	Dimension	Attracteur	Caractéristique *+ force*	Thème	Facteur
5-D	Hyper-Radion Cristal « Esprit »	Vide	Absence *Illusion*	PAX magic flight	NOMBRE
4-D	Radion, G-force Holon « Âme »	Synchronicité	Intensité *Mémoire*	Télépathie Kin credits	TEMPS
3-D	Matière solide, G-force condensée Kin « Corps » (physique)	Plaisir	Diversité des sens *Forme*	Sexe Radiosonics, pan	ESPACE

Les dimensions correspondent ici aux différents plans sur lesquels l'« unité-homme » peut être perçue. La « mesure du corps » = *kin* se rapporte ici au corps énergétique de dimension supérieure et n'est pas comparable au mètre en tant que pure mesure de longueur. L'aspect de l'âme est défini comme

holon, ce qui est l'expression immédiate de la G-force et du radion, lequel, en tant que milieu intergalactique (flux temporel cosmique), établit la liaison entre les différentes entités/êtres.

Le « cristal » en tant que type correspond à la composante spirituelle de l'homme et est lié aux 144 000 engrammes, qui fixent la densité maximale des structures archétypiques de la conscience. Cela nous relie, sur le plan des nombres, dans le contexte de l'histoire maya, à la durée d'un baktun de 144 000 jours, ou, dans la tradition européenne, au mythe du déluge, car dans l'épopée de Gilgamesh la valeur de 144 000 coudées carrées est fixée pour les dimensions du navire du déluge (= arche = l'actuel carré de Pégase dans le ciel).
Le concept des 144 000 élus ou les 12 apôtres (12*12 = 144) et l'octave (12 demi-tons chromatiques) y sont également liés dans leur origine et indiquent le système universel de mesure du temps. Comme on peut le montrer, le 144 est inséparablement lié au « signe de la bête » – le 666 – et reste aujourd'hui encore la base de notre calendrier, qui repose sur le comput babylonien du temps. *(voir le chapitre à ce sujet)*

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK